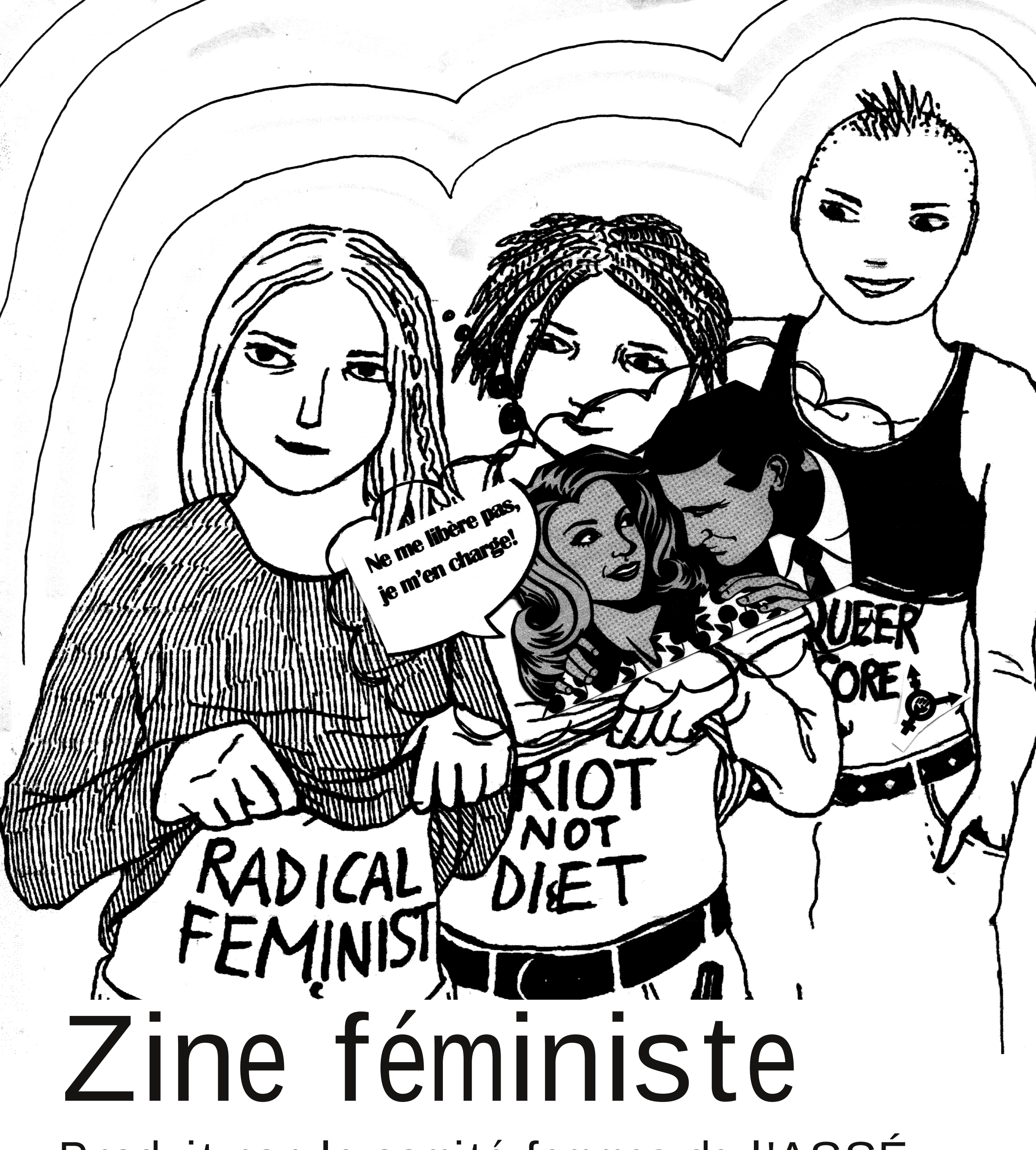


Zine féministe

Produit par le comité femmes de l'ASSÉ

POURQUOI ÊTRE FÉMINSITE EN 2016?



Le féminisme résonne différemment pour chaque personne en fonction de son vécu propre, lequel est influencé en grande partie par l’âge, le sexe, le genre, les conditions de vie matérielle, etc. C'est pourquoi on parle maintenant des féminismes au pluriel plutôt que du féminisme au singulier, parce que celui le grand mouvement féministe se décline en de nombreux discours concernant l’égalité des sexes et la manière d’y parvenir.

Pourquoi se revendiquer féministes en 2016 ? Pourquoi l'importance des mouvements féministes en 2016 ?

D’abord, parce que comme son objectif final, l’égalité entre les sexe n’est pas encore atteint ni dans notre société, ni ailleurs, il a encore toute sa pertinence. En effet, si les femmes ont obtenu gain de cause afin de jouir de certains droits et libertés, telles que le droit de vote, les droits économiques et les droits d’être considérées comme des personnes légales (les entreprises privées ont étées considérées comme des personnes légales AVANT les femmes pour la petite histoire), il n’en reste pas moins qu’il reste de nombreux enjeux pour lesquels il faut lutter.

Par exemple, encore aujourd’hui, même si les femmes dans les années 60 et 70 ont vécu une « libération sexuelle » ont encore à faire face à des représentations à laquelles celles-ci doivent se conformer sans quoi elles subiront l’opprobre publique. En effet, on idéalise les femmes vierges, contrairement aux hommes, et les femmes vivent dans le cadre de leur vie sexuelle des doubles standards par rapport à la vie sexuelle des hommes. Par exemple, une femme qui a une vie sexuelle très active se fera catégoriser comme une « fille facile », tandis qu’un garçon qui a une vie sexuelle également active sera considéré comme un « champion ». Ainsi, une femme active sexuellement aura plus tendance à vivre des épisodes d’intimidation de la part de sa communauté, tout simplement parce qu’elle est une femme active.

Ces doubles standards entre les hommes et les femmes en matière de vie sexuelle se reproduisent dans bon nombre d’aspect de la vie de ceux et celles-ci et ils sont causés directement par les représentations respectives qui sont véhiculées par rapport aux individus de chacun de ces genres. Par exemple, alors que l’homme est présenté comme étant actif, et fort, la femme est présentée comme passive et faible. Alors que l’homme est présenté comme dominant les situations (en gardant son sang-froid et en contrôlant ses émotions, ou en faisant preuve de violence), la femme est présentée comme soumise à celles-ci ainsi qu’à ses sentiments.

Ces représentations ont un impact non-négligeable dans les relations qu’entretiennent les hommes et les femmes. Ainsi, bien que les statistiques mondiales tendent à parler d'une femmes sur 4 au Québec, c'est une femmes sur 3 qui est agressée sexuellement au cours de sa vie. Évidemment, les agresseurs des femmes sont en grande partie des hommes. Cependant, il faut comprendre que la raison pour laquelle de telles représentations ont un impact dans les relations entre les hommes et les femmes, c’est parce que le mythe de l’agression sexuelle perpétrée par un total inconnu croisé dans la rue est surfait : les femmes qui se font agresser le sont majoritairement par des hommes qu’elles connaissent, voire avec qui elles entretiennent une relation d’amitié ou une relation amoureuse. Ainsi, c’est 1 femme sur 7 qui sera agressée par son conjoint au cours de sa vie. Et non seulement la société n’aide pas les victimes d’agressions sexuelle ou de violence conjugale, mais elle a tendance à blâmer la victime pour ce que celle-ci a subi, devenant du coup un second bourreau, mais un bourreau institutionnalisé qui permet l’impunité des hommes agresseurs. En Alberta un juge est même allé jusqu’à demander a une survivante d'agression « Pourquoi elle n’a pas serré les genou pour empêcher son agression ? ». En tant que féministes, nous aurions bien envie de crisser un coup de pied aux cholles de cet homme et de lui demander après pourquoi il n’a pas serré les genou, pour lui faire comprendre le non-sens de ses propos. Et même dans les cas où la société est suffisamment du côté de la victime pour permettre à celle-ci d’entamer des démarches juridiques contre son agresseur, et que celui-ci est reconnu coupable (parce que c’est encore une autre étape), celui-ci peut sortir après à peine quelques mois de prison, comme l’a montré l’affaire Brock Turner aux États-Unis.

Les femmes sont socialisées de manière différente des hommes. On nous socialise à recherche l’attention des hommes, notamment en nous faisant belle et en nous habillant de manière «sexy», accordant par le fait même peu d’importance au contenu (ce qu’on pense, ce à quoi on aspire, etc.). Les jeunes filles ne peuvent être curieuses, ne peuvent aller se salir et ne sont pas encouragées à faire du sport à même titre que les jeunes garçons. Les femmes sont également socialisées à être douces, à prendre soin des autres et de s’occuper de la sphère privée, autrement dit, de s’occuper des tâches ménagères. Elles apprennent d’ailleurs bien souvent avant les garçons (leurs frères) à effectuer les tâches ménagères. Même leurs jouets sont genrées : on a bien plus tendance à leur offrir des poupées et des barbies ou des objets sur lesquels on a apposé du rose plutôt que de leur offrir des jouets qui leur permettent de développer leur sens spatial comme le permettent par exemple, les Legos ou les jeux de construction qu’on a plus tendance à offrir aux jeunes garçons.

« On apprend également aux femmes à se doter de poivre de cayenne ou de tout autre moyen d’autodéfense contre les agresseurs potentiels qu’elles pourraient croiser au cours de leur vie. »

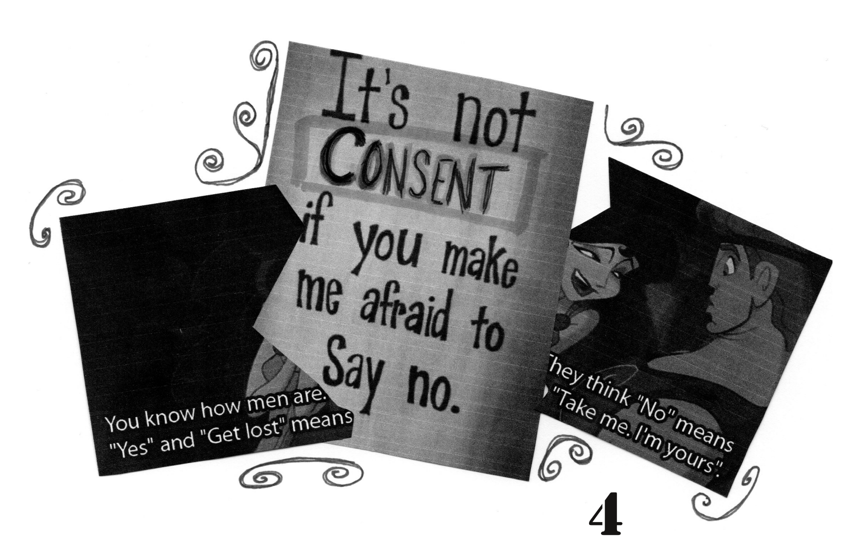
On apprend également aux femmes à se doter de poivre de cayenne ou de tout autre moyen d’autodéfense contre les agresseurs potentiels qu’elles pourraient croiser au cours de leur vie. On les incite fortement à ne pas sortir tard puisque c’est l’heure des prédateurs sexuels et à bien se comporter (ou s’effacer) pour éviter des situations potentiellement dangereuses. On les socialisera comme quoi les

hommes veulent toujours du sexe et qu'il faut juste apprendre à s'en protéger. On en vient à les socialiser dans la perspective de l'inévitabilité de leur agression sexuelle. La question n'est dès lors plus si elles vont se faire agresser sexuellement, mais quand et par qui.

Le féminisme est encore d'actualité pour toutes ces raisons et bien plus. Parce qu'encore aujourd'hui, la conversation sur la sexualité consentante est saine mais est très peu engagée dans les milieux. Parce que d'ouvrir la conversation c'est parfois se sentir « quétaine » ou mal à l'aise quand sa devrait être un automatisme pour tout le monde.

Parce qu'encore aujourd'hui, le corps des femmes est constamment objectifié. Parce qu'on utilise constamment le corps de la femme pour vendre n'importe quel produit, mais que l'on s'insurge lorsqu'une femme allaite en public pour des raisons de pudeur et de bienséance en public. Parce qu'il y a encore des restrictions par rapport à quoi une femme doit ressembler (elle ne doit pas être trop grosse, ni trop maigre. Elle doit être sportive, mais pas trop musclée et build-up, elle ne doit pas avoir des petits seins, elle doit être rasée des aisselles et des jambes, etc.). Pour les femmes, le contrôle de leur corps est constant à travers les yeux des hommes qui se permettent de faire des commentaires dans la rue et qui, selon eux, doivent être pris comme des compliments alors que c'est du harcèlement, parce qu'on ne les a pas sonnés.

Encore aujourd'hui, nous avons besoin du féminisme et d'être féministes parce que les emplois sont encore catégorisés comme étant typiquement masculins ou féminins. Il est difficile pour une femme d'aller étudier et travailler dans des secteurs comme les sciences et technologies, la construction, etc, comme il est difficile pour un homme de se faire un nom et d'exercer sa profession dans les domaines typiquement féminins. Cela vient du fait que les domaines typiquement masculins sont ceux qui ont rapport avec l'intellect, ou qui sont très physiques, tandis que ceux qui sont typiquement féminin impliquent souvent le travail du care, c'est-à-dire de devoir s'occuper des autres, en prendre soin, comme c'est le cas pour les infirmières, les médecins de famille, les éducatrices en garderie, les enseignantes au primaire et au secondaire, ou encore les préposées aux bénéficiaires. Même dans le cadre de l'emploi, les représentations féminines et masculines ont un impact non-négligeable. C'est pourquoi on est souvent porté à trouver suspect une femme qui est en mesure d'effectuer le même travail physique qu'un homme, ou de voir un homme être en mesure d'effectuer un travail de care plutôt qu'un travail impliquant la force (on peut penser au fait que des éducateurs en garderie



sont vus comme étant émasculés, quant ils ne sont pas perçus comme des potentiels abuseurs d'enfants pour comprendre la chose). Et les emplois dans les domaines typiquement masculins sont souvent bien mieux payés que les emplois dans les domaines typiquement féminins, ce qui montre la prédominance et l'importance qui est accordé à ces emplois aux détriments de ceux typiquement féminins. Mais même les femmes travaillant dans les secteurs typiquement masculins vont avoir tendance à être moins bien payées que les hommes. Le meilleur exemple, c'est celui, dans le domaine des sports, des équipes féminines qui sont bien moins payées que les hommes, même si elles sont en mesure de remplir les stades et de gagner des championnats, contrairement à leurs collègues masculins.

Pour toutes ces raisons et bien plus encore, nous avons besoin du féminisme et celui-ci est loin d'être mort ou révolu. Bien au contraire, celui-ci connaît un regain dans la dernière décennie et se renouvelle et évolue constamment au diapason avec les théories anti-oppressives. Le féminisme a donc encore du chemin à faire, et nous avec !

QUAND EST-CE QUE J'AI RÉALISÉ QUE LES FEMMES ÉTAIENT PAS TRAÎTÉES COMME LES HOMMES?

« Quand j'étais au primaire, mes frères pouvaient rentrer et rester seuls à la maison dès la 4ème année et que j'ai dû fréquenter le service de garde jusqu'en 6ème année. Les femmes sont ainsi infantilisées toute leur vie. »



« Quand je suis entrée à l'école primaire et que j'étais obligée de porter la tunique de l'école alors que je me sentais plus à l'aise avec des pantalons comme ceux que les gars pouvaient porter. »

« Ce qui m'avait le plus choqué, vers la fin de mon secondaire, c'était le code vestimentaire dans les cours d'éducation physique. Les gars pouvaient mettre des camisoles à bretelles larges, ce n'était pas trop un problème, même si c'était écrit que les élèves n'avaient pas le droit d'en porter. Mais une fille, par contre... Ouh la la ! Le chandail de la honte était en approche ! »

« Lorsque toute petite, on m'interdisait de me mettre en "bédaine" comme mes amis garçons et mon frère quand il faisait chaud l'été, alors que je n'étais pas encore pubère ni même pré-pubère, contribuant du coup à sexuer mon corps de fillette. »



« Lorsque ma mère m'a dit, au début de ma puberté, que je devrai me mettre à me raser ou à m'épiler les jambes et les aisselles pour des raisons d'hygiène, alors que mon père et mes grands frères n'avaient pas à le faire. »

« J'ai un frère jumeau. Je me suis rendue compte, au fil du temps, que je n'avais pas toujours les mêmes libertés que lui. De façon plus générale, les tâches ménagères m'étaient le plus souvent attribuées. Lorsque nous avons tous les deux mentionnés que nous ne voulions pas d'enfants, c'est moi qui ait reçu tous les commentaires négatifs, tous les "Tu vas changer d'avis" et autres. »

« Pendant un cours de français au primaire. Ma professeure nous expliquait la règle grammaticale du "masculin qui l'emporte TOUJOURS sur le féminin", et nous a demandé de répéter en cœur cette dernière phrase. Pendant que nous nous exécutions, les garçons regardaient avec un sourire en coin les filles, et les filles rougissaient. Je trouvais cela injuste mais je me rappelle de m'être dit qu'il faut écouter et croire ce que la professeure dit. Je crois qu'il s'agit d'un exemple crucial d'apprentissage du patriarcat, reflété dans une règle grammaticale sexiste de la langue française. »

« Quand j'ai eu l'âge de sortir avec mes amies et que mes parents me demandaient avec qui j'allais passer la soirée, ou à quelle heure je comptais revenir à la maison, tandis que mon frère aîné d'un an, lui n'avait jamais eu à donner ces informations à mes parents. Et quand mes parents, avant que je parte, me donnaient des conseils de sécurité à respecter, par exemple, ne pas boire dans un verre que j'ai quitté des yeux, ne pas accepter de verre d'un étranger si je n'ai pas vu le contenu du verre être versé dans celui-ci, etc. pour éviter que je me fasse agresser. »

10 QUESTIONS RÉPONSES POUR LES MASCU

Parce que nous sommes toutes un jour ou l'autre confrontées à des propos de mascus, nous avons décider de compiler ici nos préfs' pis d'y répondre de manière drôle/méchante, parce que détruire du mascu une fois de temps en temps (ou plus souvent, au goût de chacun d'entre nous), ça peut fatiguer, mais ça contribue à la combativité féministe. Détruisons le patriarcat (et ses erreurs logiques) une brique à la fois, lentement mais sûrement !

- « VOYONS, ON EST ARRIVÉS À L'ÉGALITÉ ENTRE LES SEXES, ÊTRE FÉMINISTE AUJOURD'HUI, ÇA N'A PLUS DE BUT ! »

Voyons on est en 2016, même le premier ministre Trudeau, qui est un DUDE dit qu'on a besoin d'être féministe, arrive au Canada, garçon. Dans tous les cas, voici des petites stats pour toi :

- En 2007, le revenu moyen annuel total des femmes est de 28 299 $ et leur revenu disponible de 24 244 $, ce qui représente respectivement 73,8 % et 78,4 % des revenus correspondants des hommes.
- En 2006, la proportion du revenu d'emploi des femmes gagnant un revenu par rapport à celui des hommes est de 79,3 % pour les moins de 25 ans, de 72,2 % pour les 25 à 44 ans et de 68,6 % pour les 45 à 64 ans.
- Les revenus d'emploi des mères seules (22 087$) restent inférieurs à ceux des pères seuls (32 154$)
- En 2005, dans la population de 15 ans et plus, les femmes consacrent 54 % de leurs heures productives au travail domestique et 46 % au travail professionnel, alors que c'est l'inverse chez les hommes (34 %, travail domestique; 66 %, activités professionnelles).

- « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST HAÏR LES HOMMES ! »



Être féministe, c'est vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes. Mais tsé penser que le féminisme c'est haïr les hommes, ça donne encore plus raison aux féministes, parce que de penser comme ça, c'est encore une fois ramener des enjeux touchant les femmes, aux hommes (ces chers non-privilégiés). Mais c'est certain que si tu pense que l'objectif du féminisme est d'établir un système de domination à l'image du patriarcat, on te comprend un peu d'avoir peur pour ta couenne, parce que nous, sous le patriarcat, on lutte pour la nôtre.

- « LA CULTURE DU VIOL N'EXISTE PAS PARCE QU'AU CANADA, LE VIOL EST PUNI. SÉRIEUSEMENT, CROIRE QUE TOUS LES HOMMES SONT DES POTENTIELS VIOLEURS, C'EST D'ÊTRE VRAIMENT PARANOÏAQUE ! »

Ah et le vol n'existe pas, l'inceste et les meurtres n'existent pas ? Tout ce qui est illégal cesse d'exister parce que c'est illégal ? Dans quel monde tu vis, toi ? Une femme sur trois va se faire violer dans sa vie. C'est un fait et c'est anormal que ça le soit, parce que le viol N'EST PAS normal, contrairement à ce que l'imagerie populaire souhaiterait nous faire croire. C'est une fatalité pour une femme sur trois et la menace du viol s'infiltre dans chaque fibre de l'être de chaque femme au point d'influencer les

endroits où nous pouvons vivre, travailler, marcher, et ce que nous nous sentons à l'abri de dire ou de faire. Nous avons aussi à faire affaire avec le harcèlement sexuel dans nos milieux, de travail, social, à l'école ou même au sein des espaces militants. Pour qui te prend tu de nous dire que nous sommes paranoïaque ? Le problème ne vient pas de nous, nous ne faisons que réagir au monde dans lequel nous évoluons.

- « SI IL Y A DU DÉCROCHAGE SCOLAIRE CHEZ LES GARÇONS C'EST PARCE QUE CE SONT DES FEMMES QUI ENSEIGNENT »

Wo minute, le système d'éducation a été conçu par des hommes, et pour des hommes à la base. C'est pas parce que les Frères et les pères qui enseignaient ont crissé leur camp pis que c'est des femmes qui ont pris la tâche que c'est de leur faute à elles. Pis à part de ça, vu que les gros bonnet du ministère de l'éducation sont des hommes (bin ouais, il y a bin plus de directeurs et de sous-ministres hommes que femmes, pas besoin de te faire un dessin là) pis que c'est eux qui prennent les décisions, on peut tu arrêter de shooter cet argument pourri-là ? Pis sentant venir l'argument sur les femmes plus nombreuses dans le système d'éducation supérieur, on va te répondre tout de suite, garçon s'il y a moins d'hommes dans les études supérieures, c'est peut-être parce qu'à travail et compétences égales, les hommes ont un plus grand salaire que les femmes, donc les femmes doivent étudier plus pour gagner un salaire correct.

- « LE QUÉBEC EST UNE SOCIÉTÉ MATRIARCALE. LA PREUVE, LES HOMMES N'ONT JAMAIS LA GARDE DE LEURS ENFANTS, C'EST FULL PAS JUSTE. LES JUGES FONT DE LA DISCRIMINATION POSITIVE ENVERS LES FEMMES POUR LA GARDE DES ENFANTS »

Je ne savais pas que s'occuper des enfants était une activité très valorisée et importante dans notre société. Je pensais plutôt que d'occuper une fonction de gestionnaire dans une entreprise ou comme élu au provincial ou au fédéral était important en termes de prises de décisions et de direction de notre société. Ah bin, je vais aller faire des bébés de ce pas dans ce cas #not. En fait, le fait que ce sont les femmes qui s'occupent des enfants et qui font du care, est une composante du système patriarcal. En d'autres termes, les conséquences dénoncées de la société dite matriarcale n'est qu'en fait une manifestation du patriarcat qui se retourne contre les hommes. Par ailleur pour la petite histoire, le fait que les femmes aient la garde des enfants vient en grande partie du fait que dans un couple hétérosexuel, les hommes sont très nombreux à ne même pas réclamer la garde de leurs enfants et dans les cas où les deux parents demandent la garde, il y a souvent des ententes hors-cours. Ça veut donc dire que les juges et les tribunaux N'ONT PAS de préjugés favorables à l'égard des femmes pour la garde des enfants puisqu'ils ne sont pas très sollicités pour ces questions.

- « L'ÉCART SALARIAL N'EXISTE PAS. »

Watch out we got a dumbass statistician over here ! Pour de vrai, même les statistiques des gouvernements montrent qu'il y a un écart salarial. Faut tu te faire un dessin encore ?

- « Les hommes se suicident plus que les femmes et ils sont plus tués en général que les femmes. En plus les femmes ont une espérance de vie plus grande que celle des hommes »

Pour de vrai, dire que t'es « opprimé » parce que biologiquement les femmes ont une espérance de vie plus élevée que les hommes, c'est comme de dire que t'es opprimé parce qu'en tant que dude tu peux pas porter de bébé. C'est juste risible, pis on peut juste rien y faire, biologie oblige (deuh). Pis pour les suicides des hommes qui sont plus nombreux que ceux des femmes, il faut en fait considérer les tentatives de suicide pour comprendre. Les hommes ont tendance à utiliser des moyens définitifs (se lancer en bas d'un pont, se tirer une balle, etc) que les femmes qui vont plus avoir tendance à prendre des pillules. Et c'est plus facile de récupérer d'une tentative d'overdose que d'une balle dans la tête, enfin, on vous laisse imaginer.

- « Je suis pas féministe, je suis égalitariste. »

Ça va, on connaît la chanson. Mais dis-moi champion, as-tu passé ton cours de logique 101 ? Si t'es pas féministe, mais que tu es égalitariste, tu n'est donc pas vraiment égalitariste, puisque tu n'est pas féministe (a.k.a. pour l'égalité des droits des femmes et des hommes) right ? RIGHT ? Pis à part de ça mon égalitariste, qu'est-ce que tu pense que tu fais quant tu clame haut et fort ton égalitarisme à deux cennes ? Non ? Tu donne ta langue au chat ? TU NIE LE VÉCU DE FEMMES, LEQUEL EST QUE LES INÉGALITÉS ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES EXISTENT ! Et ce faisant, tu n'agit pas réellement en égalitariste. Pourquoi nous demandera-tu ? Tout simplement, parce qu'avec ton égalitarisme à deux balles, tu ne te lèvera pas pour aller lutter pour les droits des gens, tu va juste rester bien confortable sur ton divan de privilège et jouer aux gérants d'estrade. Anyway, l'égalitarisme, c'est une théorie politique qui a toujours eu très peu d'applications pratiques. Les chiens aboient, la caravane passe.

- « Je sais pas pourquoi tu te plains, les femmes du tiers monde l'ont 1000 fois pire que toi »

Ah bien sûr, car nous sommes dans un pays siiiii évolué où les femmes ne sont plus les principales touchées par les violences sexuelles et conjugales, où l'écart salarial est devenu un mythe du passé, et où des jeunes filles ne sont plus obligées de quitter l'école si leur habillement est jugé trop distrayant pour les garçons.... Non ? NON ! En plus, si on doit se taire parce que d'autres l'ont pire que nous, toutes nos revendications cesseraient d'exister. Ton commentaire, en plus d'être moralisateur, paternaliste, antiféministe, est également raciste. Affirmer que les pays du Sud, et les femmes qui y habitent, sont « moins avancés », est la même justification qu'utilisent nos politiciens pour les exploiter depuis le temps de la colonisation. #fardeaudelhommeblanc, tu connais ? Dans tous les cas, si tu ne sais pas de quoi on se plaint, peut-être est-ce que c'est parce que tu ne nous entends pas ? Peut-être es-tu un de ces dudes qui se pointent dans les manifs et qui enterrent de leurs voix, celle des femmes qui revendiquent pour leurs droits ? Peut-être devrais-tu te la fermer et nous écouter un peu plus ?

- « ON DEVRAIT INSTAURER LES MÊMES PEINES POUR LES FAUSSES DÉNONCIATIONS DE VIOL QUE POUR LES VIOLS EUX-MÊMES »

How about no ? C'est ce qu'on appelle faire de l'exception à la Règle, la Règle, c'est vraiment louche logiquement. Tout compte fait, peut-être aurais-tu besoin d'un cours de logique 101, mon cher mascu. D'abord, les fausses dénonciations de viol sont presque un mythe tellement elles sont rares, contrairement au viol et à la culture du viol. Une femme sur trois se feront agresser au moins une fois dans leur vie. Pourtant, je ne vois pas beaucoup d'agresseurs être envoyés en prison. Et puis si tu pense que de te faire dénoncer comme agresseur c'est aussi trash que de vivre une violence sexuelle, tout ce qu'il me reste à te dire, c'est que t'es vraiment une merde humaine.

- « Y A MÊME PUS MOYEN D'ÊTRE GALANT, ON SE FAIT TRAITER DE MACHO. PIS LES FÉMINISTES ONT DÉTRUIT LA SÉDUCTION. »

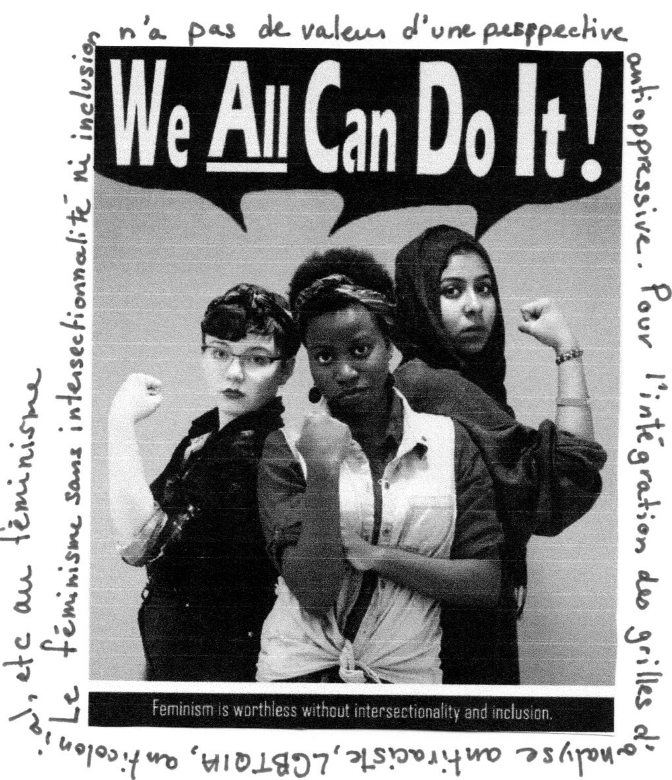
Ayoye, c'est difficile la vie, dude. Nous autres, on ouvre nos portes comme des femmes, c'est-à-dire sans l'aide de personne. Back in the days (c'est-à-dire au temps de nos arrières et arrières-arrières-grand-parents) , les hommes disaient que si les femmes étaient incapables de marcher sur une flaque ou monter dans un véhicule sans l'aide d'un homme, comment seraient-elles en mesure d'être leur égal. Bin voilà mon gars, t'as ta réponse, les ancêtres ont montré la voie, et nos grand-mères ont bien compris les enseignement de ces chers messieurs leurs maris. Pis tsé évidemment qu'on préfère de loin aspirer à être votre égale que d'être protégées contre les intempéries ou de se faire ouvrir la porte, duh ! Faque ta galanterie à deux balles, on peut s'en passer. Pis si ta séduction implique l'agression sexuelle, bah ouais, on veut juste pas de ça. Pis si t'es pas capable de séduire des femmes sans les attaquer, bin le problème c'est clairement toi, pas nous. Nous, tout ce qu'on veut, c'est de la décence, c'est-à-dire nous considérer comme des êtres humains.

- « LES FÉMINISTES VOUS AVEZ JUSTE PAS LE SENS DE L'HUMOUR »

Oui, on a un sens de l'humour, notre sens de l'humour est généralement noir comme notre coeur, et se compose en grande partie de larmes masculines comme les tiennes. On se baigne dedans, c'est incroyable, tu devrais essayer. ça fait un bien fou pour la peau.



TU VEUX T'IMPLIQUER ?



Toi aussi les situations décrites te choquent et te révoltent mais tu ne sais pas trop que faire ? Si tu es une femme, pourquoi ne pas commencer à t'impliquer dans ton comité femme local (s'il y en a un) ou même dans le comité femmes de l'ASSÉ (on n'est jamais fermées à l'idée d'avoir des nouvelles membresses avec des nouvelles idées et bien de la volonté !). Après tout ces situations te touchent directement puisque tu en es victime, alors autant commencer à lutter. Et si tu hésite, sache que la lutte paie, que les mœurs changent lentement mais sûrement. De plus, en luttant, ça te permet de t'empowerer et te faire prendre conscience de ton potentiel d'action en t'organisant politiquement avec d'autres femmes, dans une relative non-mixité et dans une relative sécurité. Si tu es un homme, tu devrais peut-être commencer à effectuer le cheminement de remise en question de tes privilèges d'homme. Ce faisant, ça risque de te permettre de comprendre mieux la manière dont tu devrais être un allié au luttes des femmes. En effet, en tant qu'homme, tu es socialisé à prendre pas mal de place et à t'exprimer avec assurance sur à peu près tous les sujets (y compris des sujets que tu ne maîtrise pas nécessairement comme les enjeux féministes). Or, en nous disant comment nous devons mener notre lutte, tu ne fais que reproduire les rapports de domination sexiste que nous vivons sur une base quotidienne. Ce faisant, tu n'agis certainement pas en tant qu'allié, mais en tant qu'oppresseur. Une fois que tu réalise cela, il t'es possible d'effectuer des démarches de remise en question de tes attitudes de domination te permettant de te disempowerer pour permettre aux femmes de s'empowerer. Si tu veux, en tant qu'allié, contribuer à la lutte féministe, tu peux t'impliquer de diverses manières afin de déconstruire les stéréotypes de genre, en sensibilisant notamment les autres hommes afin d'éviter aux femmes d'avoir à faire le travail d'éducation de ces hommes.

ATELIERS PRÉVUS ET POTENTIELS AU CAMP DE FORMATION FÉMINISTE (ON VEUT CLAIREMENT VOUS DONNER ENVIE DE VENIR)

22 ET 23 OCTOBRE À SAINT-JÉRÔME (LIEU À CONFIRMER)

ATELIER SUR L'ABC DU FÉMINISME

Introduction au féminisme, à l'histoire du mouvement féministe et des différentes branches de pensée et d'action du féminisme. Introduction également, aux concepts et principes de base entourant la pensée et la lutte féministe passée et actuelle.

ATELIER SUR LA CULTURE DU VIOL

L'atelier sur la culture du viol va permettre de prendre conscience du sexisme présent dans les représentations genrées des hommes et des femmes et comment ces différentes représentations impactent sur les violences sexuelles que subissent les femmes. Les différentes conditions et composantes de la culture du viol seront aussi abordées dans cet atelier.



ATELIER SUR LES ENJEUX DES FEMMES TRANS

Cet atelier permettra de mettre en lumière le vécu des femmes trans et les enjeux qui ressortent de ceux-ci afin de démystifier les expériences des femmes trans.

ATELIER SUR LES ENJEUX DES FEMMES AUTOCHTONES

Les femmes autochtones sont doublement opprimées: dans un premier temps en tant que femmes vivant sous le joug du système patriarcal, comme toutes les autres femmes, mais également en tant qu'autochtones vivant sous un système colonialiste oppressif et paternaliste à l'égard des Premières nations. Il sera question de la façon dont ces deux oppressions s'intersectionnent afin de composer le quotidien des femmes autochtones.

On a aussi dans les cartons des ateliers sur l'anarcha-féminisme, le féminisme antifa, le féminisme lesbien, le féminisme matérialiste, l'antiféminisme, des ateliers concernant le care, sur les enjeux des femmes sans statut, et bien d'autres !!